ILCEA

Revue de l'Institut des langues et cultures
d'Europe, Amérique, Afrique, Asie et Australie

36 | 2019

**Représentations de la révolution de 1917 en Russie
contemporaine**

Une insurrection déplacée, maintenant !

Inappropriate Rebellion, Now!

НЕУМЕСТНОЕ ВОССТАНИЕ, СЕЙЧАС!

Pavel Mitenko

Traducteur : Alexia Esclaine (étudiante en master de traduction spécialisée)

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ilcea/7243>

DOI : 10.4000/ilcea.7243

ISSN : 2101-0609

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-37747-096-9

ISSN : 1639-6073

Référence électronique

Pavel Mitenko, « Une insurrection déplacée, maintenant ! », *ILCEA* [En ligne], 36 | 2019, mis en ligne le 21 juin 2019, consulté le 22 juin 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ilcea/7243> ; DOI : 10.4000/ilcea.7243

Ce document a été généré automatiquement le 22 juin 2019.

© ILCEA

Une insurrection déplacée, maintenant !

Inappropriate Rebellion, Now!

НЕУМЕСТНОЕ ВОССТАНИЕ, СЕЙЧАС!

Pavel Mitenko

Traduction : Alexia Esclaine (étudiante en master de traduction spécialisée)

1. Introduction

- 1 Le 16 octobre 2017, Piotr Pavlenski a mis le feu au bâtiment de la Banque de France à Paris avant de prendre la pose pour être pris en photographie devant les portes enflammées. Dans la déclaration qui accompagne cette action, Pavlenski a expliqué son geste par une volonté de révolution et a implicitement lié la Révolution française à la Révolution russe : « La Banque de France a pris la place de la Bastille, les banquiers ont pris la place des monarques. [...] Cent ans plus tard, la tyrannie règne de nouveau, partout. La renaissance de la France révolutionnaire déclenchera l'incendie mondial de la révolution. Dans ce feu, la Russie commencera sa libération¹. » Bien que le lien entre cette action et la révolution reste purement symbolique, Pavlenski montre que les actionnistes moscovites ne se contentent pas d'attendre une révolution, mais agissent à ses côtés dans la situation présente. Mais quelle est cette révolution ?
- 2 La révolution actionniste est proclamée dans les tout premiers textes programmatiques publiés en 1994 par la revue actionniste *Radek* dont la couverture est rouge, noire et blanche. Sous le titre on peut lire : « Revue du programme révolutionnaire concurrent Netsezioudik ». En dessous apparaît une photographie de l'action *Honte du 7 octobre* (Osmolovski, 1993) représentant quatre membres de la rédaction se tenant debout à moitié nus devant la maison blanche. Le commentaire d'une des jeunes personnes immortalisées sur la photo lance un libre jeu d'associations :

Nous nous sommes vêtus de t-shirts noirs pour symboliser la partie haute de la Maison-Blanche, qui a été brûlée, et étant donné que la partie basse est blanche, nous avons, en toute logique, dû quitter nos pantalons. Qui plus est, dans la culture

russe ancienne, enlever son pantalon était considéré comme « honteux », et un acte honteux, c'est exactement ce qu'était la fusillade du parlement russe effectuée par Eltsine.

Reprenant le jeu d'associations, on peut dire que le fait de placer cette photographie sur la couverture d'une revue révolutionnaire montre une certaine façon de comprendre la révolution. Elle apparaît non pas en tant qu'événement légitimé, accompagné par le discours de bravoure du pouvoir soviétique et par le panthéon d'images approuvées par la censure, ni en tant qu'acte à ce point discrédité dans les cercles de l'intelligentsia que « Faire la révolution maintenant c'est juste prononcer le mot "révolution" » (Osmolovski, 1994 : 7). La révolution actionniste est plutôt quelque chose d'indécent et de provoquant, de troublant et d'impudique, comme se trouver dans la rue sans pantalon. La révolution actionniste n'a pas de place : le nom de leur programme, « Netsezioudik », vient de la première langue inventée, qui n'est pas utilisée de nos jours, le volapük, l'incarnation même de l'inutilité, et se traduit par « superflu ». « La révolution, voilà la base du nouveau programme concurrent », écrit Anatoli Osmolovski dans le manifeste de Netsezioudik (Osmolovski, 1994)², puis il continue : « Que la révolution n'ait pas sa place, voilà précisément la condition socioculturelle qui transcende la révolution, qui la transforme en un flux de volonté authentique d'utopie. » Cependant, l'actionnisme moscovite, qui ne réside que dans une utopie qui n'a pas de place et qui élève au second degré l'incongruité de son programme, matérialise néanmoins cette utopie et ce programme à travers les actes choquants de ses protagonistes.

- 3 Les membres de Netsezioudik proposaient tous différentes manières d'atteindre l'objectif commun. Osmolovski, influencé par l'ouvrage *Contre la méthode* de Paul Feyerabend (1975), était déterminé à promouvoir le nouveau programme par tous les moyens. Alexandre Brener ne s'exprimait pas de manière moins révolutionnaire, mais il s'adressait aux attentes eschatologiques de ses concitoyens, et non à leur esprit d'entreprise. « L'unique (l'unique !!) salut de toute l'humanité est la révolution permanente », écrit-il dans son article paru dans *Radek* « Sept jours avant la fin du monde » (Radek, 1994 : 82). Si Osmolovski, dans le texte mentionné plus tôt, va même jusqu'à appeler à la création d'une nouvelle mythologie, Dmitri Pimenov, rejoignant Roland Barthes, a, à maintes reprises, appelé à la lutte contre tout mythe. « Par terreur rouge, j'entends toute action dirigée vers (et atteignant) la destruction du mythe bourgeois d'éternité. [...] Le rouge souligne son [celle de la terreur] orientation anti-idéologique » (Radek, 1994 : 76). À la question d'Alexandre Brener sur le rôle qu'il adopte vis-à-vis de la « masse », Pimenov répond : « Je suis prêt à donner ma vie pour la révolution, et pour cela devenir une figure pop, une figure culte, ou de la chair à canon, cela c'est l'histoire qui me le dira. » (Radek, 1994 : 22) Par ces propos, pleins d'abnégation et de confiance en la force impersonnelle de l'histoire, Pimenov exprime avec force l'idée commune de tous les textes du programme Netsezioudik : le rejet et la critique de la réalité sociale en général, et de l'environnement artistique en particulier, liés au sentiment de ne pas y être à sa place. L'aversion des actionnistes contre la société a pour conséquence l'investissement de leurs désirs, espoirs, temps, forces et actes dans la révolution en tant qu'alternative à cette société. L'altérité est à la fois le point de repère le plus éloigné et l'impératif le plus concret de l'utopie qu'ils incarnent.
- 4 Les actionnistes ne se limitaient pas à des déclarations, ils mettaient en œuvre leur programme « dans tous les domaines de l'activité humaine » (Radek, 1994 : 76), agissant dans le sens de la révolution. « Une petite révolution, c'est un scandale », écrit en 1991 Alexandra Obukhova, une critique d'art ayant participé à l'action *E.T.I. - TEXTE* et membre

de la rédaction de la revue. Mais quel est l'aspect révolutionnaire d'une telle action ? La citation de Michel Foucault, dont la pensée a beaucoup influencé les premiers actionnistes, en donne une idée : « C'est le lien du désir à la réalité (et non sa fuite dans les formes de la représentation) qui possède une force révolutionnaire. » (1994). Ainsi, les actionnistes, en critiquant toutes formes de représentation artistique et politique, en liant action symbolique et action directe, forment eux-mêmes tout un dispositif actionniste.

- 5 Pour analyser ce dispositif, sa construction, son but et sa signification, on aura recours à une comparaison de l'actionnisme moscovite avec l'agitation (pré)révolutionnaire en Russie, qui visait elle aussi la matérialisation sociale de l'idée romantique de liberté. Cette comparaison permettra tout d'abord de souligner le geste avant-gardiste de dénégation des actionnistes envers leurs précurseurs, les révolutionnaires bolchéviques. Ensuite d'éclaircir non seulement le sens déclaré, mais aussi le sens pratique de cette révolution actionniste qui est l'objectif final de l'actionnisme moscovite. Et enfin, d'embrasser tous les aspects, esthétiques et politiques, tactiques et stratégiques de celui-ci, pour mettre en évidence son unité intrinsèque et transversale, au-delà de ses manifestations diverses et éparées. Cette transversalité est négligée par les chercheurs, qui considèrent l'actionnisme principalement du point de vue de l'art : ainsi le critique Andreï Kovalëv (2007) décrivant l'actionnisme comme une forme de performance, la sociologue Anna Zaytseva (2012), comme « une forme de théâtralisation de l'activisme », et la philosophe Elena Petrovskaïa (2013) comme un acte réalisant une innovation artistique.
- 6 Toutefois, il n'est pas ici question de comparer en opposant d'un côté le mouvement actionniste qui ne dénombrait, sur toute son histoire, pas plus d'une dizaine de groupes, chacun composé de quelques dizaines de membres seulement, et de l'autre côté le Parti ouvrier social-démocrate de Russie (POSDR) dont les membres se comptaient par dizaines de milliers. L'idée est de comparer les actionnistes avec les membres de la rédaction du journal *Iskra*, et avec les principaux agitateurs qui montraient l'exemple aux autres révolutionnaires, et leurs actions à la diffusion de ce journal. Une telle comparaison semble d'autant plus pertinente que le Parti national bolchévique (PNB), dont le nombre de membres était comparable à celui du POSDR, avait adopté comme mode d'action principal quelque chose de proche de l'actionnisme, bien que dans l'ensemble différent.

2. Comment s'organisait l'agitation bolchévique

- 7 Pour rappeler la hauteur du piédestal sur lequel les révolutionnaires russes du début du xx^e siècle plaçaient le mode de l'agitation, il suffit de citer deux extraits du célèbre *Que faire ?* de Vladimir Lénine :

Ceux qui risquent le moins de se laisser surprendre par la révolution sont précisément ceux qui, comme le fait l'*Iskra*, mettent à la base de leur programme, de leur tactique et de leur travail d'organisation, l'agitation politique parmi tout le peuple. C'est pourquoi l'activité essentielle de notre parti, le cœur de son activité doit être un travail, possible et nécessaire aussi bien dans les périodes des plus violentes explosions que dans celles de pleine accalmie : un travail d'agitation politique unifiée pour toute la Russie, qui mettrait en lumière tous les aspects de la vie et s'adresserait aux plus grandes masses. (1902 : 233)
- 8 La figure de l'agitateur se dressant seul au-dessus de la foule depuis une tribune improvisée ou d'un tas de planches masqué par les silhouettes rassemblées est devenue caractéristique de la période révolutionnaire du début du xx^e siècle. Cette période

grouillait d'éléments d'agitation ; tout le monde cherchait à agiter tout le monde. Cette figure dominant la foule, dans la logique de Lénine, est la figure du révolutionnaire par excellence. Toutefois, la simplicité de cette définition cache la complexité du terme défini. Comme le montre l'analyse des textes et des pratiques révolutionnaires, l'agitation se déploie dans trois registres. Tout d'abord, l'agitation est **déclaration** : définir le contexte, le programme, les orientations et les buts, les ennemis et les amis. Ensuite, l'agitation est **stratégie et tactique** : tendre vers l'affrontement ou l'éviter, choisir le moment du soulèvement et coordonner les actions pour sa préparation, rassembler les moyens de diffusion de l'information et les techniques de rhétorique. Enfin, elle est **organisation** : harmoniser toute la configuration du parti, au-delà de la stratégie et de la tactique, conformément à l'éthique révolutionnaire comme un début de matérialisation de la révolution dans le présent. Une telle implication du parti dans le processus révolutionnaire est garantie par sa fidélité à la théorie révolutionnaire, sa cristallisation autour de la publication d'un journal, la diffusion du journal dans un réseau d'agitateurs, la collecte de l'information ainsi que la réception de l'état d'esprit des travailleurs, la diffusion dans les « masses » et l'intégration de celles-ci dans les cellules du parti, l'appui sur la classe révolutionnaire.

- 9 L'agitation bolchévique est un système de contrôle des masses. Le système actionniste repose sur les mêmes fondements que le bolchévisme, soit : une déclaration, une stratégie et des tactiques, une organisation, mais il renverse chacun d'entre eux. En effet, dans l'actionnisme il n'y a ni parti, ni contrôle, ni masses, ni classes. Comment s'opèrent ces renversements ? À leur suite l'action reste-t-elle le cœur du soulèvement, comme l'était l'agitation pour les bolchéviques ? La réponse à ces questions articule le paradigme actionniste de révolution et, si un tel paradigme existe, il représente alors aussi, entre autres, un modèle révolutionnaire de politisation de l'art, débarrassé des compromis et des contradictions du modèle institutionnel. Je souhaite montrer cela en analysant l'action *E.T.I. - TEXTE* (Osmolovski, 1991) du groupe E.T.I. (Expropriation du territoire de l'art) et lors de mon analyse je m'intéresserai ainsi principalement aux premiers textes actionnistes.
- 10 Je considère l'action *E.T.I. - TEXTE* comme la première action de l'actionnisme moscovite, étant donné qu'elle est la première à en présenter nettement les éléments fondamentaux, à savoir une action de forme singulière qui ébranle l'ordre social, et la retransmission de son image dans les médias, qui provoque en retour une réaction de la société. Pour cette action, les membres du groupe E.T.I. ont fait s'allonger des personnes sur la place Rouge à Moscou, les disposant de façon à écrire le mot obscène « bite ». Dans la minute qui suivit, la milice arrêtait les actionnistes, mais ils furent relâchés dans la journée. Après la publication d'une photo dans le journal *Moskovski Komsomolets*, « une affaire pénale a été ouverte [à leur encontre] au titre du point 2 de l'article 206 [pour] "houliganisme délibéré, se distinguant dans son contenu par un cynisme exceptionnel ou une insolence particulière" [...]. L'affaire a été classée après trois mois d'enquête par manque de corps du délit ». C'est grâce à des lettres de soutien écrites par des membres célèbres de l'intelligentsia artistique, notamment par le poète Andreï Voznessenski, que l'affaire a été close. Osmolovski, qui a participé à l'action, en révèle la signification sociale et artistique ainsi que la motivation politique.

Formellement, l'action était dirigée contre la loi sur la moralité du 15 avril 1991, qui interdit de dire des grossièretés dans les lieux publics. [...] L'idée de l'action [...] était de combiner deux symboles de statut opposés : la place Rouge, en tant que plus haut point géographique hiérarchique sur le territoire de l'URSS d'un côté, et le

mot le plus interdit et marginal de l'autre. [...] C'était une protestation contre l'augmentation des prix et l'impossibilité presque physique de vivre et de travailler. (Osmolovski, 1991)

- 11 Commençons notre comparaison là où l'agitation bolchévique et l'actionnisme se rejoignent : au centre de l'attention est placée une figure active. La célèbre photographie de Lénine prenant la parole depuis une tribune témoigne du caractère théâtral de son intervention : voilà comment on faisait la révolution en 1917. Toutefois, dans l'agitation politique du début du ^{xx}e siècle, le principal moyen d'expression reste le mot. Les actionnistes, au contraire, mettent l'accent sur l'action corporelle et cela représente un renversement des fondements de l'agitation. Alors que le paradigme de l'agitation bolchévique est donné par le marxisme, dénaturé par les bolcheviks, qui ont fait de la problématique machiavélique de prise et de conservation du pouvoir leur principal objectif, le paradigme actionniste, lui, s'inscrit dans une perspective post-totalitaire, décrite pour la première fois dans les travaux d'Hannah Arendt, dont la philosophie de l'action constitue une référence importante pour notre réflexion. Examinons maintenant les trois parties principales du dispositif actionniste.

3. Déclaration

- 12 Que déclare l'action *E.T.I. - TEXTE* ? Quel plan de bataille dessine-t-elle et sous quelle forme ? Afin de définir le message de l'action, décrivons-la non pas à travers les yeux d'un participant, mais simplement depuis l'extérieur. La place Rouge, le mausolée de Lénine, les corps composent le mot obscène « bite » (*huj*), les membres de la milice tentent de relever ceux qui forment la première lettre. L'actionniste Oleg Kulik et la critique Ludmila Bredikhina se tiennent près des personnes allongées et sourient gaiement, deux passants venant de côtés différents regardent l'inscription sans s'arrêter, gesticulant, étonnés. Quatre spectateurs dispersés sur la place regardent ce qu'il se passe, et quelques observateurs de plus se trouvent à l'écart. Mais aussi une vingtaine de visiteurs, qui ne remarquent pas du tout ce qu'il se passe et se tiennent dos à l'inscription vivante. Voilà ce que nous rapportent les deux photographies conservées de l'action, prises quasiment sous le même angle et à une seconde d'intervalle seulement. Il y a clairement eu une certaine méprise. En effet, le mot composé par les corps ne renvoie guère à son référent direct, mais plutôt à des millions d'inscriptions similaires qui, étant une sorte de moyen d'expression populaire désindividualisé, étaient écrites sur chaque palissade de la fin de l'URSS. Et en même temps, comme on peut en conclure des commentaires d'un participant, l'inscription renvoie à n'importe quel mot qu'il était interdit de prononcer dans les lieux publics en vertu de la loi sur la moralité. Visiblement, le mot « bite » représente alors toute expression verbale amoral et interdite par la loi. L'action est une révolte contre la morale et la restriction des libertés par l'État. En tant que message amoral et d'insubordination, l'action *E.T.I. - TEXTE* se fonde sur une négation ; il ne s'agit pas d'affirmer des idées révolutionnaires, mais de détruire les idées dominantes, de saper le principe même de domination. Le but de l'action est de « désacraliser la place Rouge et de la transformer en un véritable espace populaire », écrit le magazine *Ogoniok* en mai 1991, rapportant les mots d'Anatoli Osmolovski. Quatre mois plus tôt, lors d'une interview réalisée par un journaliste télévisé venu pour filmer un autre événement, à la question de savoir s'il s'agit d'un acte de protestation ou d'un geste de solidarité, Osmolovski répond : « Non. C'est une tentative de se placer dans un contexte politique

défini avec une position soi-disant politique définie. Mais à l'intérieur de ce contexte, les gens [...] peuvent interpréter cela comme ils l'entendent. » Dans la gestuelle, l'intonation et le pathos de son discours, on sent une libération construite intellectuellement ; peut-être libérée du mode même du devoir qui accompagnait le discours soviétique du pouvoir régnant alors sans partage, mais aussi libérée de toute forme habituelle d'expression publique caractéristique des débuts de la période postsoviétique. Plutôt que de proposer un quelconque plan de bataille, l'action libère l'esprit pour la bataille.

- 13 Les treize corps dessinant une inscription sur la chaussée démontrent clairement que l'actionnisme est lui-même indissociable de l'acte, violer l'ordre juridique coïncide avec l'énoncé qui viole cet ordre. Bien sûr, les déclarations des premiers actionnistes incluaient leurs témoignages à des journalistes, la diffusion de photographies dans les journaux et des reportages télévisés. Mais l'action reste l'élément fondamental, les commentaires viennent après. Le corps de l'actionniste n'est pas sacrifié aux idées, comme l'exigeait l'idéal bolchévique au nom de l'avenir ; au contraire, c'est le corps qui va saper l'organisation sociale pour dévoiler ses capacités, étouffées par la société, y compris celle d'avoir des idées. Et si, comme le dit Arendt (1958), les mots servent surtout à déclarer une position, alors « le lien entre le principe et le début est plus étroit qu'entre la parole et le principe ». C'est pour cela que, pour les actionnistes, l'idée n'a aucune valeur sans sa matérialisation physique, publique, politique. La forme de la déclaration actionniste a deux composantes : le corps, qui, comme l'écrivait Brener (1991), envoie un signal négatif qui fait exploser le consensus et ouvre le dialogue, et le mot, qui affirme la différence, précisant la singularité de chaque position.
- 14 Les agitateurs bolchéviques rivalisent avec le discours du pouvoir, occupant symboliquement sa place, et s'élevant au-dessus de la foule pour tracer les perspectives de ses mouvements. En se couchant sur le pavé de la place Rouge, les actionnistes violent la structure même de l'ordre public, se mêlant au public dans « une situation proprement humaine de mouvement parmi la multitude d'êtres uniques comme parmi ses pairs » (Arendt, 1958). Les actionnistes ne prétendent pas définir un plan d'action, ils ouvrent l'espace à l'action et au dialogue. L'actionnisme est une guerre sans plan général et sans bataille générale, c'est une guérilla préférant une attaque rapide comme l'éclair et évitant la bataille. Cette guerre est intensive, pour que s'instaure un état nouveau des relations et de la conscience, plutôt qu'extensive, c'est-à-dire aspirant à prendre le pouvoir. Ce n'est pas une tentative pour dresser les masses contre un pouvoir suprême, supérieur et autoritaire, mais la retentissante affirmation de la situation d'égalité, comme étant celle de la communauté, situation qui brise l'illusion de totale domination du pouvoir suprême, pourtant nécessaire à ce dernier.

4. Stratégies et tactiques

- 15 Selon Foucault, la stratégie diffère autant de la tactique, que la guerre de l'armée. Ainsi, on distingue les affrontements entre États (la stratégie), de l'organisation interne de l'armée, à savoir le maintien de la discipline, l'entraînement des troupes, leur coordination (la tactique). Cette comparaison militaire est particulièrement pertinente pour l'agitation bolchévique, qui a été mise en œuvre sur les fronts de la Première Guerre mondiale et de la guerre civile, et elle en illustre bien le but, qui était d'obtenir la supériorité sur l'adversaire, de détruire son idéologie, sur le front comme à l'arrière, et d'attirer la population. Bolcheviks et actionnistes définissent de la même manière leur

objectif stratégique : « Le but est la révolution permanente dans les esprits et dans la réalité », écrit Brener (Feyerabendt, 1975 : 82), cependant leur vision du pouvoir diffère. La révolution des bolcheviks se traduit par la prise du pouvoir. Dmitri Pimenov, au contraire, « souhaite l'anarchie » : « Du pouvoir je n'en ai pas, ni à moi, ni au-dessus de moi. » (Osmolovski, 1994 : 18) Dans le texte « Exiger encore et encore », publié dans le numéro suivant de la revue, Anatoli Osmolovski écrit :

Pour un nouveau mouvement de libération, le premier et principal impératif doit être le suivant : ne jamais aspirer à la prise du pouvoir, ne jamais soutenir le principe abstrait de pouvoir et ne pas s'y identifier. Que désire plus que tout le pouvoir en tant qu'abstraction ? Il désire être désiré. [...] C'est précisément dans ce désir que toute machine étatique puise son énergie. (1998)

- 16 En composant avec leurs corps une inscription sur la place officielle principale du pays, les actionnistes changent le principe même d'utilisation de l'espace. Ils transforment un lieu de parades militaires et de ballades touristiques en tableau magnétique, et leurs corps en barres magnétiques, alors pourquoi ne pas y écrire la première chose qui leur passe à l'esprit ? Les actionnistes introduisent dans un espace de représentation de l'État un jeu libre d'images et de corps, d'idées et d'actes, de relations et de pouvoir, mais ne tentent pas de le représenter à leur manière. « Là où la grande politique utilise la force militaire, la micropolitique utilise la force de l'absurde et de la métaphore », déclare Osmolovski dans le « Manifeste micropolitique » (Osmolovski, 1996). Puis, passant à la tactique : « Là où la politique compte sur les intrigues de couloir, la micropolitique repose sur la transparence et l'ouverture », continue-t-il.
- 17 Les actionnistes font la révolution non pas dans le futur, mais dans le présent, c'est pour cela que leur principale tactique de déclaration et leur stratégie coïncident. C'est un geste subversif à la vue de tous. Du point de vue stratégique, l'actionniste remet en question la domination ostentatoire du pouvoir souverain et s'efforce de sortir tous les partis politiques de la zone de légitimité et ainsi de changer la configuration de la société (Osmolovski, 1996). Et du point de vue tactique, il effectue un acte libre qui est indubitablement incompatible avec le pouvoir en tant que légitimité. La micropolitique ne lutte pas contre les partis, le système d'État et le capital privé ; ce ne sont que des conséquences et non des causes. Le principal objet de son attaque est la légitimité, le principe abstrait de pouvoir. Il est indispensable d'être à l'extérieur, contre, devant, loin de tout type de légitimité, dit le manifeste micropolitique (Osmolovski, 1996). Stratégiquement, l'actionniste attaque le principe abstrait de pouvoir. Néanmoins ce n'est pas un affrontement direct, mais une action par anticipation et une exigence d'être toujours en mouvement. Tactiquement, l'actionnisme affirme que la création est le principe fondamental et la loi naturelle de tout développement et qu'elle est une alternative à l'État et au Capital, donnés faussement comme naturels :

Une véritable position révolutionnaire consiste à [...] constamment exiger de lui [le pouvoir] l'amélioration des conditions d'existence, de création, de relations entre les sexes, l'augmentation du temps libre, l'abolition du travail, etc. [...] Il faut poser des conditions notoirement irréalisables et ainsi montrer que le pouvoir contraint de les remplir cesse d'être pouvoir, c'est-à-dire qu'il perd ses ambitions totalisatrices, devenant un catalyseur des désirs individuels. (Osmolovski, 1998)

- 18 En pratiquant l'agitation, Lénine instrumentalise le mot, les actionnistes, eux, vont plus loin. Conformément à leur vision de la révolution, ils sollicitent dans l'agitation l'intégralité des manifestations de la vie.

Le mouvement « E.T.I. » et le programme concurrent Netsezioudik sont des modèles [...] d'un environnement où la forme par laquelle se canalise le flot de désirs et de créations importe peu aux participants, que ce soit sous forme d'œuvres littéraires, de performances, d'installations, d'affiches, d'expositions, de films, d'articles théoriques, de comptes rendus, etc. (Osmolovski, 1995)

- 19 Avant de passer à l'étude des tactiques d'organisations, remarquons que la déclaration ci-dessus a été faite dans le cadre du projet Mail-Radek débuté par Osmolovski en 1995. Il avait alors « envoyé aux vingt-cinq abonnés (des critiques d'art et des journalistes vedettes) un message » : « L'objectif principal de ce projet est d'obtenir une compréhension mutuelle entre la communauté artistique et les artistes extrêmes de Moscou. » La formation d'un milieu, la publication d'une revue, la diffusion par internet, ainsi que, dans les années suivantes, la mise en place d'initiatives éducatives, sont des points qui nous amènent directement à la question de l'organisation.
- 20 En ce qui concerne les stratégies et les tactiques, à la différence de l'agitation bolchévique, l'actionniste, d'un point de vue stratégique, ne va pas vers la révolte, il commence à partir de la révolte ; l'action en elle-même est déjà un affrontement et pas seulement un appel agitateur à celui-ci. L'agitation des bolcheviks consiste à promettre la liberté, et celle des actionnistes, à la mettre en pratique : l'action sur la place Rouge, en 1991, était une émancipation inédite. Cependant, l'insurrection actionniste n'est pas un affrontement direct, mais plutôt le développement original des idées de Foucault sur les mouvements spirituels marginaux, qui, sans s'attaquer frontalement à l'Église catholique, parvenaient à déstabiliser l'exercice même du pouvoir religieux en Occident.

5. Organisation

- 21 Lorsque Brener a demandé à Pimenov si son travail littéraire relevait plutôt de l'agitation d'un parti inexistant ou de la création artistique, celui-ci a répondu : « “Un parti inexistant”, c'est bien ça. [...] Dans ce parti inexistant, je suis prêt à jouer tout rôle que me dictera l'histoire. » (Osmolovski, 1994 : 17-18) Et si en revenant à la problématique de Lénine, on peut dire que Pimenov choisit « la littérature de parti », alors que signifie le rejet de l'existence du parti ? Quel type de relations engendre un parti inexistant, comment sont-elles liées à la production de déclarations, à qui s'adressent-elles et quelle est la théorie qui atteste leur caractère révolutionnaire ?
- 22 Sur l'une des photographies en lien avec l'action *E.T.I. - TEXTE*, on voit un portrait de groupe devant un mur avec des fenêtres à barreaux. Qui sont ces gens ? L'inscription écrite au stylo sur le cliché y répond : « Les participants à l'action du 18 avril 1991 sur la place Rouge, portrait souvenir encadré par la division de la milice chargée de la surveillance de la place Rouge. » Des jeunes gens, certains aux allures de hippies ou de punks, un autre posant avec une pelle, des critiques d'art, des actionnistes, des fêtards, une paire de miliciens. « Pendant une semaine il [Osmolovski] a fait le tour des lieux undergrounds, à la recherche de personnes souhaitant participer. Mais seuls quatre des treize participants nécessaires sont venus au rendez-vous. « Ensuite, nous sommes allés chercher des gens à la station de métro Arbatskaïa, près de la statue de Gogol. Là-bas, nous avons motivé quelques hippies et quelques punks (huit personnes au total) à venir avec nous. [...] J'ai fait s'allonger tout le monde et je me suis allongé moi-même, la dernière personne était un passant au hasard. » La structure de l'actionnisme est une structure ouverte, d'après Jean-Luc Nancy, on peut la qualifier de communauté. Dans une

communauté, les corps se situent entre le fractionnement de la « foule » et la cohésion du « groupe » (Nancy, 2014), l'état de communauté suspend les relations sociales en les niant et en s'ouvrant à autre chose. (Peut-être à la révolution qui n'a pas sa place, déjà mentionnée ?) Cependant, pour répondre à nos questions, ces définitions générales du rhizome et de l'asocialité demandent à être précisées. En effet, il n'est pas encore clair ici où est le « parti » et où sont les « masses ».

- 23 Le mouvement actionniste est décentralisé et dé-formalisé. Par conséquent, il ne crée ni un parti, ni ce qui en est la base, à savoir la masse. D'après une remarque ultérieure d'Osmolovski, l'actionnisme se composait d'individus centrés sur eux-mêmes, qui en constituaient la structure. Osmolovski souligne l'importance de chaque nœud d'individualité de cette structure. Tout en étant d'accord, je voudrais proposer un développement paradoxal à son idée : ce sont les groupes qui forment l'actionnisme. À première vue, près de chaque nœud actionniste nous découvrirons d'autres corps. Constamment, Osmolovski prend part à des groupes et à des processus d'organisation, et en initie de nouveaux. Même si son idée du mouvement est plutôt individualiste, sa tactique est plutôt collective. De même, Avdei Ter-Oganian crée des écoles informelles d'art contemporain et Mavromatti cofonde le groupe « Sekta absolûtnoj lûbvi » [Secte de l'amour absolu] et tourne des films. Les formes particulières de vie devant la caméra de Mavromatti sont décrites de manière passionnante dans son autobiographie. De plus, il fonde une association de cinéma dans laquelle on retrouve, par exemple, Svetlana Baskova qui filme les actionnistes pour ses films-actions. Et même les plus individualistes des actionnistes prennent part au groupe. Ainsi, Alexandre Brener coécrit un livre avec Roman Bembaev et Dmitri Pimenov, entre dans le groupe Netsezioudnik et conclut ensuite une alliance de longue durée avec Barbara Schurz, tout comme Oleg Kulik avec Liudmila Bredikhina. Et continuellement, en face à face et à distance, tous collaborent entre eux. Le mouvement actionniste ne compte pas beaucoup de participants. Néanmoins, c'est un réseau complexe qui n'a pas de Comité central, mais une multitude de centres, et qui est coordonné non pas procéduralement et formellement, mais intellectuellement et artistiquement.
- 24 Les groupes actionnistes ont pris des formes diverses et ont pratiqué des formes de révolutionnarisme diverses. Depuis le « contrôle collectif léniniste », s'éloignant du pouvoir d'un seul et y associant une idée d'action, comme l'a fait le groupe E.T.I., jusqu'à l'organisation horizontale du groupe Netsezioudnik, dont la fragile union dans la diversité n'a pas résisté à l'interaction avec le monde artistique qui choisit des favoris et crée des hiérarchies. Sans oublier diverses combinaisons comme celles du « groupe d'intellectuels, au sens théorique et pratique » et du « groupe d'activistes », au sein du mouvement « Protiv vseh partij » [Contre tous les partis], dans lequel l'accent est mis sur les missions culturelles et éducatives en général, sur la constitution d'un environnement créatif. Le concept de référence était l'idée, tirée des travaux de Deleuze et Guattari, d'un « groupement dans l'union » comme de « petits collectifs qui se forment selon le principe de l'attractivité réciproque naturelle » (Kovalëv & Osmolovski, 2000)³. Les actionnistes agissaient de manière révolutionnaire non pas parce qu'ils s'appuyaient sur la classe révolutionnaire, mais parce qu'ils créaient des relations révolutionnaires au sein de leurs groupes : « Quand je crée un collectif ou que je participe à sa création, j'essaie de laisser de côté tous les modes de relation connus : la domination, la répression, la représentation. » (Osmolovski, 1996) Les actionnistes renversent l'idée que le parti serait le berger révolutionnaire, préférant à un objectif externe les relations internes au groupe.

« Selon moi, le plus important est de construire d'autres types de relations dans le collectif et, ensuite, sur la base de ces relations, de dégager une nouvelle efficacité ». Ainsi, dans l'actionnisme la révolution commence avant même l'action, elle mûrit dans les relations du collectif.

- 25 Cependant, malgré cette tactique auto-poétique, l'actionnisme a aussi une base sociale, ou plutôt, cette base est asociale. Si dans le modèle bolchévique l'asocialité n'était qu'un des éléments de la révolution, garantissant l'émancipation vis-à-vis du monde bourgeois, pour les actionnistes, elle devient un élément fondamental. Nous avons déjà vu que c'est d'elle que vient le désir actionniste de refonte de la société. Mais la révolution se définit aussi de manière presque apophasique comme un envers à cette société envisagée d'un point de vue micropolitique.

La micropolitique est l'expression de la volonté politique des marginaux, cette minorité dont les intérêts, les passions et les idéaux ne trouvent pas de réponses dans la configuration du régime de pouvoir mondial contemporain. (Osmolovski, 1996)

- 26 La politique de l'actionnisme n'est pas une politique de classes en tant qu'entités molaires, c'est la politique de la minorité. C'est pour cela que l'horizon actionniste n'est pas (seulement) la société sans classes de l'homme nouveau, c'est une société sans homme, ou encore une communauté. Cependant, en ce qui concerne sa base asociale, ou plus précisément son environnement asocial, les actionnistes n'en sont pas un parti extérieur, mais une partie intérieure, bien qu'une partie active. À cet égard, Osmolovski a sa vision de la subculture, qui prépare la révolution, à travers « un effort intellectuel et culturel intense », s'appuyant sur « une philosophie marginale », des méthodes artistiques « de changement de conception de la réalité » et « de création de nouveaux principes de communication sociale ».

Tout mouvement révolutionnaire et libérateur est au début un phénomène de subculture et n'arrive dans l'espace politique que plus tard. Qui plus est, n'ayant aucune chance de gagner une campagne électorale, il cherche spontanément d'autres variantes de lutte politique. C'est là que se manifeste sa nature libératrice. C'est précisément au sein de tels mouvements et groupes que sont mis au point de nouvelles techniques de communication de masse, un nouveau mode de vie, une nouvelle pensée. (Osmolovski, 1996)

- 27 Nous avons déjà noté que pour les actionnistes la création artistique a un caractère normatif. Ils ne recherchent donc pas un fondement culturel du soulèvement dans une doctrine qui serait la seule vraie. La force créative de l'art et la liberté d'action n'en sont pas moins importantes pour eux, et les philosophes sont révolutionnaires non pas seulement pour leurs écrits sur la révolution, mais aussi pour leur « marginalité ». Les actionnistes sont plus proches du démocratisme romantique des idées de Schiller à propos de la liberté, qui trouve son origine dans les cercles. Tandis que les bolcheviks sont plus proches du romantisme que l'on trouve dans le « Premier programme de l'idéalisme allemand », qui abolit le jeu libre des possibles au nom de la Raison. C'est à ce renoncement des bolcheviks qu'est liée la réticence de Rancière, qui règne encore chez les critiques d'art, pour toute forme d'art socialement engagé. Cependant, l'actionnisme montre une autre possibilité d'incarnation artistique de la politique.
- 28 Ainsi, un parti qui n'existe pas n'est pas un parti aliéné, c'est un parti imaginaire, un désir de révolution réalisé collectivement, mais sans fixation formelle d'un collectif, si ce n'est dans le nom donné aux groupes. La communauté actionniste se situe quelque part entre le « communisme littéraire », à peine perceptible, de J.-L. Nancy, et le communisme ayant

une base matérielle du Tikkun⁴. C'est une communauté d'action, une communauté autosuffisante, un réseau, mais n'allant pas, dans son caractère asocial, jusqu'à devenir une commune.

6. Conclusion

- 29 Il est temps de faire le bilan des principales caractéristiques du paradigme actionniste de l'insurrection. L'actionnisme reprend les traits essentiels de l'agitation, mais, en polémiquant avec les idéologues révolutionnaires, il définit les caractéristiques d'un nouveau paradigme révolutionnaire. L'action n'affirme pas avec hauteur un certain état des choses et la manière d'en sortir, comme l'agitation bolchévique, mais détruit la hauteur même du « principe abstrait » de pouvoir, en affirmant l'état de liberté des choses et des corps. Le message actionniste est ouvert à l'interprétation et à la participation de chacun. Son message révolutionnaire n'est pas uniquement parole, mais aussi action. Ainsi, sa préparation nécessite non seulement de la lecture, mais aussi l'exercice de l'art de l'asocialité en tant que liberté, car c'est là que l'actionnisme puise ses forces, ses idées et les formes révolutionnaires de la vie. L'action n'appelle pas au soulèvement, mais le réalise au niveau micropolitique. Les actionnistes ne créent pas un réseau d'agitateurs dirigé de manière centralisée, comme les bolcheviks, ils sont eux-mêmes le réseau et s'efforcent d'utiliser les réseaux de communication de masse déjà existants, s'infiltrant en eux comme un virus. Ils se détournent de la société et fondent une communauté, dont les frontières leur sont inconnues, mais qu'ils voient plutôt comme la fraternité mondiale des exclus, qui, une fois en marche, mènerait à la construction d'une société sans homme. L'action incarne l'égalité et ouvre un dialogue libre, l'action est l'insurrection, mais évitant un affrontement direct avec le pouvoir suprême, l'actionnisme est la politique d'une communauté, qui est elle-même l'organisation et le programme de l'actionnisme.
- 30 Comparées avec les déclarations bolchéviques, celles des actionnistes peuvent sembler à certains n'être qu'attitude, que propos naïfs d'un artiste bohème qui ne connaît pas la réalité de la politique. Toutefois, ce n'est pas totalement vrai. En effet, l'actionnisme d'Osmolovski s'inspire de sa déception à l'égard de la grande politique, à la suite d'une expérience professionnelle de consultant politique. Les actionnistes sont aussi déçus du système artistique, et Brener l'attaque sans cesse. Le fait est plutôt que, pour essayer de changer la société, les actionnistes, à la différence des bolcheviks, se sont appuyés non seulement sur les « classes inférieures », qui se trouvaient dans une situation désespérée et ne connaissaient pas d'autre forme de gouvernement que le tsarisme, mais sur les couches culturelles inspirées par les mouvements collectivistes soviétiques et occidentaux des années 1960, sur les marginaux et les non-conformistes, dont eux-mêmes faisaient partie, sur cette communauté d'individus isolés, laissés pour compte par l'État dans les années 1990, mais qui ont perçu cela non comme une catastrophe, mais comme une chance, une chance de libération.
- 31 La perturbation de l'ordre dominant, au vu de tout le monde, et la culture de la liberté, dans l'ombre du quotidien, sont la matérialisation actionniste de l'idée romantique de « formation esthétique » comme transformation artistique de la société. Toutefois, dans l'actionnisme, le soulèvement n'est pas repoussé à un futur indéfini comme chez Schiller, aucune date ne lui est fixée comme chez les bolcheviks, car il trouve sa place dans le présent, contaminant de sa liberté tout ce qui se trouve autour. La liberté est rendue à

l'insurrection elle-même, qui se différencie de la révolution, selon Foucault, par l'impossibilité de prévoir le moment et le lieu de son apparition, ses formes d'action, ses règles d'évolution et les critères de son évaluation. Les actionnistes devaient à la fois reprendre leur élan vers l'inconnu, l'expérience, le plaisir, la liberté, et avoir en même temps, de manière générale, le courage d'assumer leur image de révolutionnaires après les horreurs du stalinisme et la diabolisation de toute révolte qui perdure depuis dans le contexte postsoviétique.

BIBLIOGRAPHIE

ARENDT Hannah (1958), *The Human Condition* [La condition de l'homme moderne], University of Chicago Press.

BRENER Alexandr (1991), « Provokaciâ i kul'tura », *Beg vremeni*, 23 (*Zerkalo*, 41, 2013), <<http://magazines.russ.ru/zerkalo/2013/41/12b.html>> (21 mai 2019).

BRENER Alexandr (1994), « Poslednââ istoma », *Art-azbuka, slovar' sovremennogo iskusstva*, <<http://azbuka.gif.ru/critics/brener-posl-istoma/>> (21 mai 2019).

FEYERABEND Paul K. (1975), *Against Method: Outline of an Anarchist Theory of Knowledge*, Londres : New Left Books.

FOUCAULT Michel (1994), « Introduction à la vie non-fasciste », préface de Michel Foucault à la traduction américaine du livre de Gilles Deleuze et Felix Guattari, *L'Anti-Œdipe : capitalisme et schizophrénie, Dits et Écrits* (t. III), texte n° 189 (1^{re} éd. 1994), 133-136, <<http://1libertaire.free.fr/IntroVieNonFasciste.html>>.

KAŠUK Larisa (1998), « Osmolovski A. Manifeste micropolitique », *Anatolij Osmolovskij, desât' let deât'el'nosti* [Anatoli Osmolovski, dix ans d'activité], catalogue d'exposition, Moscou.

KOVALËV Andrej (2007), « Rossijskij akcionizm 1990–2000 », *World Art Muzej*, 28-29.

KOVALËV Andrej & OSMOLOVSKI Anatolij (2000), Interview, *Dinamičeskie pary*, Guelman.ru, <www.guelman.ru/dva/para13.html>.

LÉNINE Vladimir (1966 [1901-1902]), *Que faire ?* (J.-J. Marie, trad.), Paris : Seuil, chap. 5, 233-234.

МОТРОШИЛОВА Н. В. (1991), *ФИЛОСОФИЯ МАРТИНА ХАЙДЕГГЕРА И СОВРЕМЕННОСТЬ*, Moscou : Nauka.

NANCY Jean-Luc (2014), *La Communauté désavouée*, Paris, Galilée, coll. « La philosophie en effet ».

OSMOLOVSKI Anatoli (1991), « E.T.I. – Text (v narode- huj) » [E.T.I. – Texte, dans le peuple – bite], <http://osmopolis.ru/eti_text_hui> (21 mai 2019).

OSMOLOVSKI Anatoli (1993), « Pozor 7 oktâbrâ » [Honte du 7 octobre], <http://osmopolis.com/pozor_7_oktyabrya> (21 mai 2019).

OSMOLOVSKI Anatoli (1994), « Neceziudik (Poslednij manifest) » [Netsezioudik (Dernier manifeste)], *Radek*, 1, p. 3-13.

OSMOLOVSKI Anatoli (1995), *Mail-Radek*, <<http://osmopolis.ru/mailart/pages/>>.

OSMOLOVSKI Anatoli (1996), « Mikropoliticheskiy manifest » [Manifeste micropolitique], *Mail-Radek*, <http://osmopolis.ru/mailart/pages/id_96>.

OSMOLOVSKI Anatoli (1998), « Trebovat' ešë i ešë » [Exiger encore et encore], *Radek*, <<http://asa.de/radek/>> (23 mai 2019).

PETROVSKAË Elena (2013), « Pussy Riot: ot intervencii k postupku » [Pussy Riot : de l'intervention à l'action], *Hudožestvennyj žurnal (Moscow Art Magazine)*, 91, <<http://moscowartmagazine.com/issue/5/article/25>> (21 mai 2019).

ZAYTSEVA Anna (2012), « Faire la part entre l'art et l'activisme : les protestations spectaculaires dans la Russie contemporaine (2000-2010) », *Critique internationale*, 2(55), 73-90, <<http://dx.doi.org/10.3917/cii.055.0073>>.

NOTES

1. *Le Monde*, 18 octobre 2017, <www.lemonde.fr/culture/article/2017/10/18/l-artiste-russe-pavlenski-mis-en-examen-pour-l-incendie-d-une-succursale-de-la-banque-de-france_5202950_3246.html> (21 mai 2019).
2. Voir aussi Budrajstki Ilja (2017), « Toska po gosudarstvu: političeskaâ strategiâ “moskovskogo akcionizma” 1990 godov », *Hudožestvennyj žurnal (Moscow Art Magazine)*, 100, <<http://moscowartmagazine.com/issue/51/article/1023>> (21 mai 2019).
3. « Je m'intéresse plutôt à une collectivité d'un nouveau genre, qui n'est pas basée sur la violence, par exemple la commune n° 1 et la commune n° 2 à Berlin-Ouest. »
4. Tikkun Olam : « réparation du monde », conception juive de la justice sociale et de l'action sociale.

RÉSUMÉS

L'article analyse l'actionnisme moscovite des années 1990, dont un des principaux représentants est Anatoli Osmolovski, en le comparant à l'*agitprop* révolutionnaire des bolcheviks. Les deux mouvements avaient pour but la mise en œuvre de l'idéal romantique de liberté. Mais si les bolcheviks avaient recours à une stratégie verticale, espérant, du haut de l'estrade, soulever les masses pour les guider jusqu'à la révolution, les actionnistes ne séparent pas l'action de la parole, qui est elle-même transgression de l'ordre établi, leur tactique est l'insurrection ponctuelle et isolée, ou reliée de façon éphémère et fragile aux autres activistes, avec lesquels ils forment, non pas un parti, mais une communauté d'artistes libres.

The article analyses Moscow actionism of the 1990s, one of the main representatives of which is Anatoly Osmolovsky, by comparing it with the revolutionary *agitprop* of the Bolsheviks. Both movements aimed at the implementation of the romantic ideal of freedom. But the Bolsheviks used a vertical strategy, hoping from their platform to lift the masses and guide them to revolution, where the actionists do not separate their action from their words, which are themselves a transgression of the established order, their tactic is a punctual and isolated

insurrection, or linked one to another in an ephemeral and fragile group to other activists, with whom they form, not a party, but a community of free artists.

В СТАТЬЕ АНАЛИЗИРУЕТСЯ МОСКОВСКИЙ АКЦИОНИЗМ 1990-Х ГОДОВ, ОДНИМ ИЗ ГЛАВНЫХ ПРЕДСТАВИТЕЛЕЙ КОТОРОГО ЯВЛЯЕТСЯ АНАТОЛИЙ ОСМОЛОВСКИЙ, ПУТЕМ СРАВНЕНИЯ ЕГО С РЕВОЛЮЦИОННОЙ АГИТАЦИЕЙ БОЛЬШЕВИКОВ. ОБА ДВИЖЕНИЯ БЫЛИ НАПРАВЛЕНЫ НА РЕАЛИЗАЦИЮ РОМАНТИЧЕСКОГО ИДЕАЛА СВОБОДЫ. НО ЕСЛИ БОЛЬШЕВИКИ ИСПОЛЬЗОВАЛИ ВЕРТИКАЛЬНУЮ СТРАТЕГИЮ, НАДЕЯСЬ С ТРИБУНЫ ПОДНЯТЬ МАССЫ, ЧТОБЫ ПРИВЕСТИ ИХ К РЕВОЛЮЦИИ, ТО АКТИВИСТЫ НЕ ОТДЕЛЯЮТ АКЦИЮ ОТ СЛОВА, КОТОРОЕ САМО ПО СЕБЕ ЯВЛЯЕТСЯ НАРУШЕНИЕМ УСТАНОВЛЕННОГО ПОРЯДКА, ИХ ТАКТИКА — ПУНКТУАЛЬНОЕ И ИЗОЛИРОВАННОЕ ВОССТАНИЕ, ИЛИ ЭФЕМЕРНО И ХРУПКО СВЯЗАНО С ДРУГИМИ АКТИВИСТАМИ, С КОТОРЫМИ ОНИ ОБРАЗУЮТ, НЕ ПАРТИЮ, А СООБЩЕСТВО СВОБОДНЫХ ХУДОЖНИКОВ.

INDEX

Mots-clés : actionnisme moscovite, art politique, art activiste, art contemporain, agitation révolutionnaire, révolution, philosophie, société, théorie politique

motsclesru МОСКОВСКИЙ АКЦИОНИЗМ, ПОЛИТИЧЕСКОЕ ИСКУССТВО, АКТИВИСТСКОЕ ИСКУССТВО, СОВРЕМЕННОЕ ИСКУССТВО, РЕВОЛЮЦИОННАЯ АГИТАЦИЯ, РЕВОЛЮЦИЯ, ФИЛОСОФИЯ СООБЩЕСТВА, ПОЛИТИЧЕСКАЯ ТЕОРИЯ

Keywords : actionism, political art, activist art, contemporary art, revolutionary agitation, revolution, philosophy, society, political theory

AUTEURS

PAVEL MITENKO

Pavel Mitenko [Pavel Gueorguievitch Mikitenko], chercheur et actionniste né en 1977, vit à Moscou. Il prépare une thèse sur l'actionnisme moscovite à l'Université académique d'État des sciences humaines de Moscou (ГАУПН) sous la direction de Valery Podoroga. Il est membre du groupe de travail du festival d'art Media-Oudar dont il rédige l'almanach. Il est également membre de la troupe de performances transdisciplinaires « Union des convalescents », qui se situe au croisement de l'art contemporain, de la recherche et de l'activisme, dans le domaine des troubles affectifs et de la neuro-différence. Il a participé au projet du Musée d'art contemporain « Garazh » intitulé « L'arbre de l'art contemporain russe » et à des groupements de recherches indépendantes, tels que les NII-mitingov.